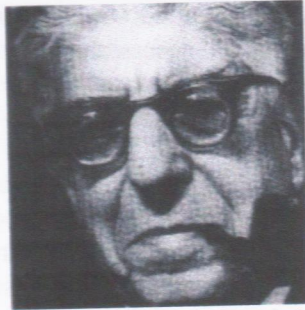


À l'horizon de l'homme... *
E. Bloch, "Le principe Espérance"



Portrait d'Ernst Bloch (1885-1977).

Qui n'espère pas n'atteindra pas l'inespéré qui est introuvable et inaccessible. **Heraclite**.

Dann is die Erd' ein Himmelreich und Sterbliche den Göttern gleich (alors la terre sera un paradis et les mortels seront comme des dieux). Emmanuel **Schikaneder** - "La flûte enchantée" (Acte I)

"Où œuvre l'esprit, nous sommes aussi et en quête du bien le plus haut" "... habite aussi un dieu en l'homme : il voit passé et avenir" Friedrich **Holderlin**. "Hymnes".

"...ses rêves à lui. La vie ne lui permettait pas de les séparer d'elle. Marcel n'avait droit qu'au songe éveillé, un songe actif qui s'emparait des choses les plus courantes, les plus rebutantes à l'imagination, un rêve d'avenir où se transformait le monde même dont il ne se séparait point". Louis **Aragon** "Le mentir vrai"(Les Jeunes Gens - Mai 1944).

L'œuvre d'Ernst **Bloch** (1885-1977) est considérable : elle connaît une diffusion dans plus de vingt-cinq pays. En France si nous attendons encore la traduction de l'autre grand œuvre, "Le problème du matérialisme, son histoire et sa substance", publié en Allemagne en 1972, nous disposons, enfin, de l'intégralité de son œuvre maitresse "Le principe Espérance". Écrite durant son exil entre 1937 et 1948, avant son retour en R.D.A., sa publication de 1954 à 1959 sera à l'origine de difficultés qui conduiront le philosophe à s'installer en R.F.A., à Tubingen en 1961. En France, il faut attendre 1976 pour la traduction du Tome 1, 1982 pour le Tome 2 et... 1991 pour le Tome 3. Et on ne peut pas dire que cette parution ait déclenché les passions. Elle a même suscité peu de commentaires... si l'on excepte un article de Bernard **Vasseur** dans "l'Humanité". Avec l'effondrement des régimes socialistes, le marxisme ne présenterait-il plus d'intérêt au point qu'on préfère l'enterrer dans le silence, de crainte de réveiller de vieux démons ou de nouveaux espoirs ? Une première lecture, dans le meilleur des cas, ne peut prétendre qu'à dessiner les grands arcs-boutants d'une œuvre. Cette présentation, constituée d'une première partie qui résume les thèses principales et d'une deuxième partie qui en mesure l'intérêt actuel, n'a donc pas d'autre objet que d'attirer l'attention du lecteur, plus ou moins victime des tentatives d'occultation opérées par les spécialistes du marxisme caricatural ou par les suppôts de la médiation intellectuelle.

Première partie

1. - Les tendances de l'advenant

Ernst **Bloch** entame son itinéraire (et on a eu tendance à le lui reprocher), très modestement ; il prend l'homme dès sa naissance qui, démuné comme l'enfant, cherche à saisir tout ce qu'il voit pour trouver ce qu'il veut. Mais les trésors que la bourgeoisie faisait miroiter cachaient les réalités d'une fosse meurtrière (1). Avec le grand âge, apparaît l'image-souhait de la vue d'ensemble par le repos, la simplicité, le sens et la valeur (1.53). En effet, dans l'être immédiat, il y a du vide et dès lors, de l'aspiration et de l'agitation ; mais en se transformant en souhait, le désir s'enrichit de son objet (1.63) dans lequel la pulsion du profit contrarie la pulsion de la sexualité ; et quand l'instinct religieux

disparaît, l'élan vers le haut sombre dans la terre et le sang et chez C.G. Jung, la libido devient une espèce d'unité archaïque (2). La moralisation n'est qu'adaptation aux convenances du monde bourgeois : pour S. Freud également, l'inconscient est tourné vers l'arrière sans soupçonner l'existence d'un pré-conscient du nouveau (1.83). L'espoir, ce contre-affect de la crainte et de l'angoisse (3), axé sur l'horizon le plus vaste et le plus lumineux, n'est accessible qu'aux seuls êtres humains (1.97). On trouve du relativement inconscient sous le seuil du conscient qui s'estompe et au-delà du conscient qui émerge (1.43).

Les chemins du "novum" - sont difficiles à parcourir - dans l'effort, au front et par fragments - les lieux les plus propices au nouveau sont la jeunesse, le tournant historique, la production créative (4). Chez Hegel, l'éclair du commencement n'est que l'irruption d'un émergent depuis toujours déterminé ; comme chez Platon, toute connaissance n'est qu'anamnèse, réminiscence d'un état antérieurement vu. L'élan vital de Bergson est plus impressionniste qu'anticipatif (5). Le Marxisme, au contraire, propose une conception de la connaissance axée non plus sur le devenir mais sur la tendance de l'ad-venant, sauvant ainsi le noyau rationnel de l'utopie, dans la mesure où l'archaïque et l'historique renferment du non-encore énoncé, du non-encore acquitté (6). Le point de contact entre le rêve et la vie se présente dans la capacité de l'utopie transcendante, sans être transcendantale, le contenu historique de l'espérance ; la culture humaine, axée sur son horizon concrètement utopique, est soutenue par la force d'un moi et d'un nous (1.179). Contrairement à l'idéologie qui cherche à réconcilier le sujet avec le donné (7), le rêve d'une vie meilleure (8) déborde des limites de son foyer original et s'étend à toute espèce d'anticipation culturelle (1. 191). L'objet ne peut échapper au "pas là", mais "au front" du processus, le contenu final est en pleine possibilité future, par la médiation entre le présent, le passé non liquidé et le futur possible.



"Lui" aussi, c'est un dictateur I (1933).

2.- Le royaume de la liberté

Ernst Bloch se prononce contre l'optimisme plat de la foi automatique dans le progrès - il n'est pas de totalités fermées (1.239) ; le courant froid de la critique marxiste tempère le courant chaud de l'optimisme militant. La marche vers le royaume de la liberté ne consiste pas en un retour, mais en un

exode ; la matière n'est pas seulement ce qui conditionne, elle est l'étant-en-possibilité et la démarche laborieuse de l'analyse situationnelle s'allie à l'exaltation prospective d'une perspective envisageable ; l'art constitue un pré-apparaître qui prolonge la nature sans en sortir. Le tout de la chose est en instance dans le processus du réel et le point idéal est dans la coïncidence de l'essence et de l'existence (9). En admettant que l'homme soit la possibilité réelle de tout ce qu'il est devenu et de tout ce qu'il peut devenir (10), en excluant tout moteur extérieur, la distance par rapport à ce point idéal ne doit pas être oubliée (optimisme pervers) mais acceptée (optimisme concret) (1.298) ; en effet, il y a non-identité provisoire de l'existence et de l'essence. Contre la possibilité négative de la chute dans le "rien", le facteur subjectif représente la puissance inépuisée de changer le cours des choses. L'homme et son activité représentent la racine comme la révolutionnarisation de la base historique (1.312) (11). En pleine possession de son héritage culturel, la philosophie marxiste prouve sa compétence dans la perception des propriétés de la réalité porteuse d'avenir (1.337). Seule la transcendance ouverte dans le Novum fait s'épanouir le contenu immanent de l'existence (1.359). Le "pas" est à la fois manque et poussée vers ce qui lui fait défaut, alors que le "rien" est déterminé. Les affects pénétrant la racine ontique des concepts aussi abstraits que "pas", "rien", "tout" deviennent synonymes de faim, de désespoir, de rédemption (12).

Après les fondements (la conscience anticipante) suivis d'une transition (les images souhaits reflétées dans le miroir), le tome deuxième est entièrement occupé par la quatrième partie sur la construction (les épures d'un monde meilleur), consacrée aux utopies médicales, sociales, techniques, architectoniques, géographiques puis aux paysages du souhait et de la sagesse : tout rêve renferme la tendance de son époque et du lendemain (2.46) ; les utopies de liberté (T. More) ou d'ordre (T. Campanella) vont influencer le socialisme, fédératif ou centralisateur. Marx lutte contre l'empirisme collé aux choses et contre l'utopisme qui les survole (2.212). La technique, délivrance des créations enfouies dans le giron de la matière, voilà le plus concret dans l'utopie concrète mais cela suppose la concrétisation des relations humaines (2.302). Les grandes notions universelles, dans une enveloppe éphémère, représentent les fronts de la réalité de chaque époque : le processus historique ne se poursuivrait pas s'il n'y avait pas quelque chose qui demande à être (2.514) (13).

3.- La fin de bon-aloï

La dernière partie est celle de l'identité. À l'obscurité de l'instant vécu (dans le trouble des relations humaines) se surimposent les images-souhaits de l'instant exaucé. L'homme, cet être inachevé, peut tout obtenir (14). Dans "Faust", se rallume le plaisir de se percevoir comme question et le monde comme réponse mais aussi de percevoir le monde comme question et soi-même comme réponse (3.123). Don Quichotte poursuit une image qui, en partie n'est plus, en partie n'a jamais été (3.145), il anime toutes les impostures du monde moderne. L'homme sort du schéma fixe de l'espèce pour être luciférien, transformateur du monde, à l'endroit de la transition (15) ; et aucun homme ne peut mourir avec un sentiment de saturation vitale (3.233) (16) même si les philosophes du déclin ont lié la mort de l'individu à celle de la société, transformant le néant capitaliste en néant absolu (3.287). Par contre, l'identification réussie de tous les hommes signifie "la fin de bon aloï" - dont l'ens-perfectissimum de Dieu n'est qu'une propriété puisque c'est Dieu qui est créé à l'image de l'homme - L'ouverture du sujet et de son monde reprend les anticipations de la pure perfection.

Ce sens, non clôturé, signifie, d'après Marx, le développement des forces productives humaines et donc de la richesse de la nature humaine mais le rêve-souhait le plus central demeure celui du point focal : l'union de l'instant et de l'éternité (17) ; et les choses resteront en mouvement tant que le noyau reste dans son obscurité ; il se manifeste dans l'infrastructure de l'histoire (la faim, le besoin), il s'informe dans la superstructure de la fausse conscience ou de l'excédent culturel, grâce au travail, primat de la volonté ou de la subjectivité, en dernière instance. Rien n'est offert aux hommes. Depuis le premier feu (18), depuis le premier objectif, les choses les plus éloignées font partie de l'Optimum (19). Contre l'aliénation, la déshumanisation, la réification, la perspective doit être instruite, mais avec lucidité sous peine d'être rétrécie par l'abstraction et l'immédiateté (3.551). Les voies solides, au-delà du capitalisme d'état, sont fondées sur les concepts de front (tranche avancée du temps) et de novum (possibilité réelle du non-existant). Plus encore que l'art, la philosophie détient la fonction activante du

pré-apparaître ; la racine de l'histoire c'est l'homme qui travaille, qui crée, qui transforme, qui dépasse le donné. La réalité est celle de l'horizon.

Deuxième partie

1.- Le travail sur l'histoire

Aujourd'hui l'affrontement entre les deux empires ayant pris fin, la stagnation due à la guerre froide est derrière nous. Habitué à penser les lendemains en fonction des deux blocs, nous étions atteints d'arthrose intellectuelle. Le paradis socialiste nous dispensant de tout effort nous avons attendu trop longtemps le grand soir. Les peuples sont de nouveau à l'initiative - pour le meilleur mais plutôt pour le pire, en cette période où les nationalismes et les intégrismes mènent le train de l'histoire ; il n'est pas jusqu'au nazisme dont on voit les membres repousser en toute tranquillité, la tête seule avant été décapitée (20). Au cœur de l'hiver qui s'installe dans le monde avec la victoire du capitalisme, imposant la dictature d'un impérialisme parvenu au stade suprême, notre réflexion se doit de fournir un travail en profondeur pour découvrir et cultiver les pousses enfouies. Tout peut et doit être interrogé (21) et en priorité, l'expérience dite socialiste. Nous avons, selon la forte expression d'Heiner Muller, à travailler l'histoire jusqu'à l'os pour en extirper la part d'avenir.

L'œuvre d'Ernst Bloch (et très précisément "Le principe Espérance") est de celles, rarissimes, qui peuvent nous permettre de voir plus clair dans les événements récents et de sortir de l'ombre les possibilités futures ; il ne s'agit pas seulement d'interroger les faits saillants et les principaux protagonistes. Ernst Bloch ne fournit pas de réponses mais nous oblige à repartir des vraies questions : Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Qu'attendons-nous ? Où allons-nous ? Qu'est-ce qui nous attend ? Contre l'anamnèse platonicienne, il forge le concept de "novum" (fondé sur une ontologie du "ne pas être encore"). S'il part modestement de la psychanalyse du rêve diurne et de la phénoménologie de la conscience anticipante, il n'en réduit pas pour autant, contrairement à l'appréciation de Bernard Vasseur, la fonction utopique (22). Reprenant, comme celui-ci l'indique à juste titre, l'héritage de la Révolution française comme l'élan du socialisme utopique, E. Bloch va consacrer une grande partie de son œuvre à retravailler "l'esprit de l'utopie" (23), aucune réalisation n'ayant été portée à l'absolu. Contre le marxisme du déterminisme historique sans création ni espérance, prôné par les officiels d'un socialisme présenté comme développé, il préconise un retour au marxisme qui a été détourné, tout en affirmant que les déviations "ne peuvent faire l'objet d'une critique réelle, voire, d'une abolition efficace qu'à l'intérieur du marxisme" (III - 538.540 cité par Bernard Vasseur). C'est pourquoi il demande que l'œuvre de Marx soit lue dans sa perspective fondée sur "le rêve d'une chose" et que par l'épanouissement de l'homme (qui nécessite la libération économique et politique) soit instauré, contre l'aliénation, le royaume de la liberté, et contre la réification, le souverain bien.

2.- Les chemins de l'espérance

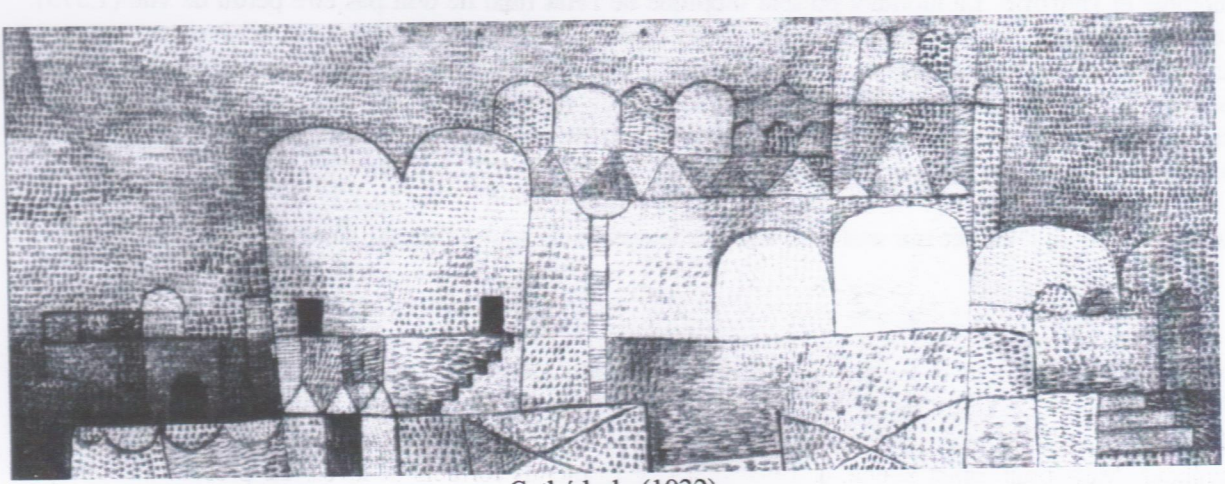
Le courant froid de la critique marxiste, nous l'avons vu, tempère le courant chaud de l'optimisme militant, fondé sur l'invention et l'espérance. Il faut rêver mais les yeux ouverts. Marx dans l'idéologie allemande récuse la somnolence habitée de rêves mais pour Ernst Bloch, il s'agit de forger des rêves... Cependant, prêcher l'espérance dans un monde tout entier organisé pour le désespoir, revient à jeter un charbon enflammé dans un baril de poudre (24). Dans les sociétés en crise, s'imposent les masques subjectifs de la crainte et les masques objectifs du nihilisme. Dans la culture occidentale en procès, l'être bourgeois se trouve dans une impasse : ce n'est plus seulement Billancourt qu'il s'agit de désespérer car, le capitalisme marquant l'achèvement de l'histoire, le monde entier serait condamné au malheur. Mais pour Ernst Bloch, il n'existe pas de contenus formels achevés. Le présent authentique n'est pas encore là

Avec la notion de front, doit s'instaurer, nous l'avons vu, une médiation entre le présent, le passé non liquidé et le futur possible. Au non-plus-conscient s'ajoute le non-encore-devenu. Ernst Bloch distingue les contradictions contemporaines (dans le présent s'inscrit le futur) des contradictions non contemporaines (fondements antérieurs encore présents). Montrant le caractère polyrythmique de la

dialectique, il propose de chercher les éléments positifs de la contradiction antagonique et de renforcer les tendances opposées à la dérive nihiliste (25)... S'il veut agrandir l'aspect utopique (assimilé à un horizon de réalisation dans le chantier du pré-apparaître), E. Bloch ne néglige pas l'aspect ontologique (constitué par la production et la reproduction de la vie humaine). Il ne cache pas les difficultés qui nous attendent au front (jeunesse de l'individu et temps du changement) ; pour en extirper les possibles, il faut affronter cette réalité, mais le réel sans possible conduit à la fatalité, à la désespérance. Les courants du processus ne se trouvent pas seulement "dans les eaux glacées du calcul égoïste". Sinon s'instaurerait le règne de la dérision et du désespoir ; nous avons signalé plus haut la critique de Freud (explication mécaniste du présent par le passé) et d'Heidegger (perspective ontologico-existentielle tournée vers la mort et le néant). E. Bloch dénonce aussi bien les rafistolages petit-bourgeois, fascistes des S.A., sous couvert de socialisme que fascisants des U.S.A., sous couvert de liberté - faute de défendre des intérêts futurs, les classes moyennes et la petite bourgeoisie, afin de sauver leur existence contre le grand capital, en viennent à adopter des positions réactionnaires (national-socialisme).



Initiation sexuelle d'un jeune garçon. (1918).



Cathédrale (1932).

Pour E. Bloch, contre les déviations dogmatiques, les pétrifications dialectiques comme contre les clôtures métaphysiques et les dérives totalitaires, le marxisme privilégie la tendance de l'advenant et la matière par l'étant-en-possibilité. Le pré-conscient du nouveau est le contre-affect de l'angoisse. Mais

6)

par rapport au point idéal, la distance doit être observée sous peine de sombrer dans un optimisme pervers. Au "rien", source de désespoir, il faut opposer le "pas encore", source d'espoir. Il faut prendre en compte les deux points aveugles que sont, dans le marxisme, l'imagination révolutionnaire et le facteur subjectif. Contre le matérialisme plus ou moins primaire du capitalisme sauvage, plus ou moins mécaniste du socialisme dogmatique, il s'agit bien de spiritualisation. Même si c'est au-delà comme en-deça des valeurs universelles qui planent dans le ciel moral (26), cette volonté d'Ernst Bloch lui a valu des accusations d'errements idéalistes, voire de philosophie mystique... En fait, la religion, vidée de l'utopie, n'est plus que le soutien complice des pouvoirs qui traitent par-dessus les peuples : elle est réduite aux mythes et aux dogmes (27). E. Bloch vide l'instance divine de tout ce qui la justifiait pour le rapatrier au cœur, au foyer de l'humain.

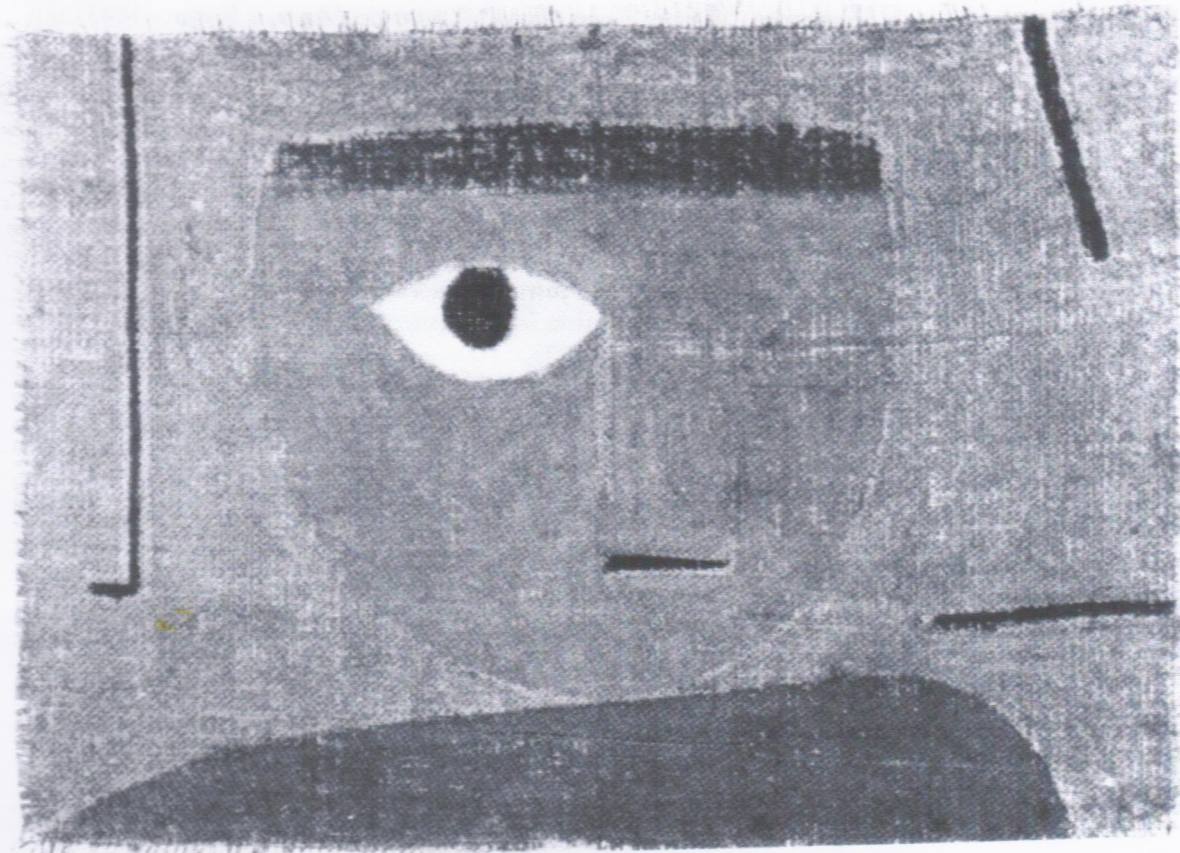
Donner à l'homme tout ce qui est à l'homme. L'œuvre d'Ernst Bloch porte la bonne nouvelle de la figure humaine cachée - du tout de bon aloi, de l'ens-perfectissimum dont l'être humain n'est que le messie. Il faut renoncer au concept de l'être clos et statique et travailler, avec Marx, à la nature humaine comme but en soi, à la naturalisation de l'homme et à l'humanisation de la nature. Dans ce contexte "l'espérance... n'est pas un simple état subjectif de la conscience ; comme principe, elle caractérise... une certaine conception objective du monde" (28). "Cette prise de conscience du tout autre passe nécessairement par la transformation même de notre réalité concrète. Le noyau n'est pas un secret à dévoiler ; c'est une impulsion nouvelle à l'action" (29). Nous n'avons pas à être troublés par le fait que l'espérance est la deuxième vertu théologique dans la religion chrétienne (30) pas plus que nous n'avons à craindre certaines convergences avec des penseurs idéalistes pour lesquels rien ne saurait saturer notre besoin de savoir, ni épuiser notre pouvoir d'inventer (31).

3) Des fragments de réponses

Cependant, l'histoire n'est pas un chemin de roses.

L'exaltation prospective d'une perspective envisageable nécessite la démarche laborieuse de l'analyse situationnelle. Avec Aragon, on peut parler de plongée dans l'infini du temps - et sans doute hier s'achève par demain. Pour autant les yeux ont le mal d'horizon (32) et les chemins du "novum", nous prévient Ernst Bloch, sont ardu ; il refuse les images de Don Quichotte - tout comme Marx, les plans de société prêchés comme un nouvel évangile (33) - bannissant ainsi toutes les impostures qu'elles soient celles de la modernité ou de la post-modernité. Contre les cyniques et les nihilistes, déclarés ennemis principaux, nous avons besoin de témoins critiques et résistants. Mais pour autant nous ne serons pas dispensés de l'effort. "L'homme et son activité représentent la racine comme la révolutionnarisation de la base historique" (1.312). Apprendre à espérer est un travail qui a-grandit l'homme et l'horizon. Le moment présent utopique de l'état final ne doit pas être perdu de vue (1.375). Le socialisme est un processus sans fin - sans doute parce que l'être dans son achèvement est sans références (sinon culturelles et philosophiques). Il constitue cette question inconstructible (34) à laquelle il n'existe que des fragments de réponses. Le sens de la vie ne vient pas d'une quelconque transcendance mais le sens élaboré par l'homme contre le hasard de l'existence et l'indifférence de l'univers (35) peut être porteur d'une transcendance.

Et c'est pourquoi l'homme qui seul peut achever le monde ne peut qu'être au front de l'univers...



L'œil 1938

*Louis Aragon "La messe d'Elsa".

1 - L'âme des nuits sanglantes fut évidemment le grand capital mais le petit bourgeois enragé en fut la manifestation - leur héros s'appelait **Hitler** (1.43).

2 - "On ne peut nier le rapport entre cette libido panique et le fascisme allemand". E. Bloch traite C. G. Jung de fasciste écumant.

3 - S. Kierkegaard, avec son fameux se comprendre soi-même dans l'existence, conduisit à la phénoménologie petite bourgeoise de l'expérience chez M. Heidegger ; celui-ci fait de l'angoisse l'être-ainsi inconditionnel, isolant l'homme dans une pure subjectivité, suspendu dans le néant (1. 13 7) mais cette misère n'est que celle d'une petite bourgeoisie privée de lumière et d'espérance, d'une classe qui agonise.

4 - L'avenir détermine le présent et le présent, le passé. Ce jour contient déjà le lendemain (1. 165).

5 - "Là où tout ne cesse prétendument de se renouveler, rien en fait ne change jamais" (1. 172).
À rapprocher de la phrase de Tancredi dans "Le Guépard" de G. Tomasi Di Lampedusa : "Si nous voulons que tout continue, il faut que d'abord tout change" (collection Points p.35).

6 - À rapprocher des textes d'Heiner Müller sur la part d'avenir enterrée ; le souvenir et l'oubli ne doivent plus être traités comme des espaces clos.

7 - Nées de la division du travail (un groupe disposant des loisirs nécessaires), les idéologies sont celles de la classe dominante - à rapprocher des positions de Peter Weiss dans "Esthétique de la résistance".

8 - Le monde possède depuis longtemps "le rêve d'une chose" (Lettre de **Marx** à **Ruge** - 1843) qui constitue le titre d'un roman de P.P. **Pasolini**.

9 - Cette coïncidence se retrouve chez **Spinoza** dans sa définition de la nature de Dieu.

10 - Voir Louis **Aragon** pour qui "les hommes et les femmes sont héritiers d'un monde et graines de l'avenir"

11 - Sans matière, l'anticipation n'a pas de terrain mais sans anticipation, la matière n'a pas d'horizon (1. 286). Chez **Hegel**, la logique et l'ontologie du possible ont été écrasées par l'illusion statique selon laquelle tout possible s'est déjà constitué dans le réel (1. 297).

12 Tant que toutes les possibilités ne sont pas épuisées, la défaite du bien implique la possibilité de sa victoire.

13 Dans l'économie socialiste, le renforcement de l'état se produit du fait qu'elle côtoie le capitalisme d'état (2.543). Le long bras du capital enlace l'homme à la machine tout comme au repas du soir, au Palais des Sports comme à l'hôpital de vacances. Il s'agit de souiller l'être humain, de lui vider le cerveau ; au milieu de ses exploités, il saura d'autant moins où il en est, pour qui il trime, pourquoi on l'envoie à la mort " (1. 467).

14 - À une populace capitaliste assoiffée de sang dans le fascisme est opposé le bonheur français, plein d'un souci tout épicurien (3.215). "Le chant de triomphe du coq gaulois annoncera le jour de la révolution ".

15 - La musique dépasse l'époque et l'idéologie, constituée par le matériau de l'espérance (3.180).

16 - Les souhaits d'immortalité ont habillé la mort de mensonges mais ils l'ont aussi éclairée de leur lumière.

17 - Les poètes pathétiques (fin du XVIIIe et début du XIXe siècles) élaborent les prototypes de la résistance et de la lutte contre la lassitude et la platitude dominantes.

18 - À vous de dire ce que je vois, dirait L. **Aragon**.

19 - Se rappeler, en fin de parcours, le saisir tout ce qu'il voit pour trouver ce qu'il veut, indiqué, en début de parcours.

20 - Durant toute cette période, le national-socialisme qui a joué le rôle de repoussoir (au point d'occulter qu'il a été voulu et accepté par les masses) a permis aux démocraties bourgeoises et populaires de justifier, en toute bonne conscience, des atrocités en tous genres.

21 - Jusqu'à mr. J.F **Kahn** qui parle de visiter les caves et les greniers de l'histoire.

22 - B. **Vasseur** trouve discutables l'analyse de la faim comme pulsion fondamentale. La faim et la soif de justice (que l'**Abbé Pierre** a donné, entre autres, comme fondement à son action) se heurtent à d'autres soifs, à d'autres faims, à cet appétit abominable dont parlent R. **Rolland** (le pouvoir) comme F. **Mauriac** (l'argent). Pour Volker **Braun** : la majorité du peuple était flouée. La Révolution était passée à côté des intérêts fondamentaux des masses.

23 - Version de 1923 revue et modifiée en 1964, publiée chez Gallimard (1977).

24 - G. **Bernanos** "Monsieur Ouine" (La Pléiade p. 1518).

25 - A. **Munster** "Ernst **Bloch** Messianisme et Utopie" (PUF 1989).

26 - Gilles **Lipovetsky** accuse le capitalisme d'avoir par la promotion de la consommation (et du bien-être, à ne pas confondre avec l'ens-perfectissimum), ruiné l'idéologie du devoir (spirale des droits de l'individu et de la légitimation des plaisirs) mais le référentiel de la morale ne règle rien...

27 - Contrairement à ce qui est souvent véhiculé par l'idéologie dominante, André **Malraux** n'a pas dit "Le XXIe siècle sera religieux ou ne sera pas" mais "Le XXIe siècle sera spirituel ou ne sera pas".

28 - Eberhad **Braun** "Utopie - Marxisme selon E. **Bloch**" (Payot 1976) (p.188).

29 - Pierre **Furter**, Idem (p. 180).

30 - C. **Péguy** "Le porche de la deuxième vertu". Sans ce qu'il nomme la petite sœur, la foi et la charité ne seraient rien.

31 - T. de **Chardin** "Le phénomène humain"

32 - L. **Aragon** "L'âme regarde en avant..." ("La Semaine Sainte" p. 879).

33 - K. **Marx** "Manifeste du Parti communiste".

34 - "Un système de l'inconstructible - sous-titre des hommages à E. Bloch" sous la direction de G. **Raulet**.

35 - Pour Jacques **Monod**, l'homme émerge par hasard dans un univers indifférent.

Les quelques lignes sur E. BLOCH m'ont en'dormant fait le plus grand plaisir. tout ce qui peut aider à faire connaître cet immense philosophe marxiste me paraît fondamental. Quand tu en auras fini avec "Le principe Espérance" pour une première approche, je te recommande "L'athéisme dans le christianisme" qui bouleverse toutes mes idées sur la théologie. Ceci dit, le peu que j'avais à dire sur "Le principe Espérance" je l'ai écrit dans un article paru dans le numéro 32 d'"Avis de recherches" (juin 1973). "Au horizon de l'homme". Si tu m'as pas ce numéro de la revue qui doit se trouver à la bibliothèque soit de la ville de Marseille soit du musée d'histoire je pourrais t'en faire parvenir un tiré à part.

avec mes remerciements pour tes bons vœux, je t'achève tous mes souhaits pour les deux prochaines années - en "espérant" que mes dirigeants et militants ne remettent à l'étude de mon amonition dont le point a le plus grand besoin
bon amicalement

Armand.

Marseille le 29 décembre

Avis de R. N° 32 about de la Biblio.

Gallimard 1978

12609.

K 23571j